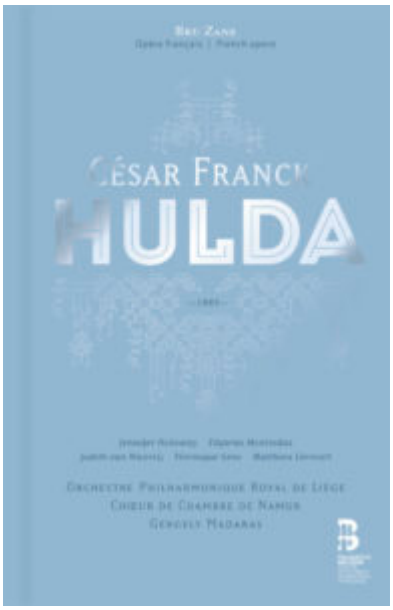
CD événement annonce. FRANCK : HULDA, recréation événement (3 cd Palazzetto Bru Zane)

Chef d'œuvre lyrique ou archive musicale ? Au delà de l'inédit et de la redécouverte strictement documentaire, les 3 cd édités en mai 2023 (1 an après les sessions d'enregistrement) questionnent opportunément le bien fondé des recréations lyriques par le disque et l'enregistrement. Reconnaissons que l'ouvrage de **César Franck**, conçu en **1885** (mais créé qu'en 1894 à Monte Carlo, après la mort de l'auteur), en plein essor des œuvres de Wagner en France et en Europe, marque d'un jalon considérable la collection « Opéra français » du **Palazzetto Bru Zane**.

Wagnérisme singulier de Franck



Le voici enfin révélé ce Franck aux harmonies subtiles (couleurs profondes et comme empoisonnées dès l'ouverture et particulièrement dans la somptueuse texture de l'acte II). Argument de poids de cette version intégrale du très wagnérien drame franckiste : la **Hulda** de **Jennifer Holloway** au medium ample et charnu qui exprime l'épaisseur psychologique d'une héroïne qui n'a rien à envier à Brünnhilde, à Ortrud de Wagner, ou à la Dalila, amoureuse et vénéneuse de Saint-Saëns… L'orchestre revêt de remarquables couleurs, à la fois riches et sombres, d'une nouvelle

sensualité tragique qui sous la direction de l'excellent chef **Gergely Madaras** semble prolonger le scintillement lugubre, noble, toujours transparent et clair de l'écriture franckiste, y compris dans la texture des choeurs.

Victime exilée, démunie, impuissante, Hulda incarne les héroïnes sacrifiées mais maîtresses de leur destin… dans la mort ; elle doit pactiser avec les assassins de sa famille (les Aslaks) ; subir l'infidélité de celui qu'elle aime (Eiolf) et qui l'abandonne – Hulda rompt le cycle infernal du tourment et de la fatalité, du ressentiment et de la haine, en se jetant dans la mer, du haut d'une falaise – sa mort rejoint l'issue salvatrice des drames wagnériens (Brünnhilde qui s'immole par le feu ; surtout Senta du Vaisseau Fantôme).

L'approche de l'opéra franckiste, solide alternative au wagnérisme, se révèle ici éloquente ; l'engagement des chanteurs, l'intelligibilité globale, la direction ciselée du maestro réalisent un sans faute dont profite très clairement **la juste réestimation de César Franck comme compositeur d'opéra**. Quand le plus français des liégeois cède aux brumes wagnériennes, son tact et son onirisme semblent revivifiés d'une inspiration aussi puissante que personnelle ; il fusionne les meilleurs éléments du théâtre verdien, du Grand Opéra français (avec ballet obligé : « *des elfes et des ondines* » au IV). Son orchestre déploie une force suggestive et onirique qui rappelle évidemment ses fabuleux poèmes symphoniques. Hulda est aussi un opéra symphonique (comme Wagner). A VENIR : critique intégrale du cd HULDA sur CLASSIQUENEWS / prochain dossier spécial Franck 2023, « ***l'opéra romantique français révélé*** ».

CD événement, annonce. FRANCK : Hulda (1885, 1894). 3 cd Collection « Opéra franças », éditée par le **Palazzetto Bru Zane** (vol. 36 | BZ 1052 / 3 cd – 160 pages) – Avec Jennifer Holloway, Véronique Gens, Judith van Wanroij, Marie Gautrot, Ludivine Gombert, Edgaras Montvidas, Mathieu Lécroart, Christian Helmer, Artavazd Sargsyan, François Rougier, Sébastien Droy, Guilhem Worms, Matthieu Toulouse

Gergely Madaras direction
Orchestre philharmonique Royal de Liège
Chœur de Chambre de Namur – enregistré en mai 2022

CD élu « CLIC de CLASSIQUENEWS » – été 2023.

Parution annoncée le 23 juin 2023

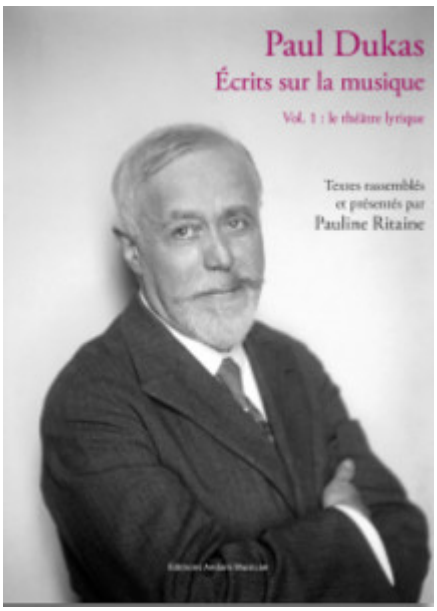
PLUS D'INFOS sur le site du **Palazzetto Bru Zane** :
https://bru-zane.com/fr/pubblicazione/hulda/

Sommaire du livre :

Alexandre Dratwicki : Dans les trappes de l'Histoire
Gérard Condé : Modulez, modulez !
Alfred Bruneau : Hulda au Théâre de Monte Carlo
Vincent Giroud : L'inspiration nordique et mérovingienne dans l'opéra français fin-de-siècle

Synopsis, Livret

LIVRE événement, critique. Pauline Ritaine : Paul Dukas, Écrits sur la musique (éditions Musicae)



LIVRE événement, critique. Pauline Ritaine : Paul Dukas, Écrits sur la musique (éditions Musicae). Avec Camille Saint-Saëns ou Claude Debussy, le Prix de Rome (1889) **Paul Dukas (1865-1935)** a suivi le sillage d'Hector Berlioz comme critique musical. Lorsqu'un compositeur décrypte le travail d'autres confrères, la vision est toujours solidement argumenté, révélant autant sur les œuvres concernées que sur son écriture et son esthétique propres. Érudit et d'un goût très fin, l'auteur du seul opéra à la fois wagnérien et debussyste : Ariane et Barbe-Bleue (1907), de L'Apprenti sorcier (1897) ou de La Péri (1911) – emblème de l'âge d'or du symphonisme et de l'opéra français fin de siècle / Belle Époque, rédige entre 1892 et 1932 presque quatre-cents articles où la finesse le dispute à un sens de la synthèse et de la contextualisation selon les idées et les courants de pensée à son époque. Ainsi ni la polémique, ni l'ironie ne sont exclues. Dukas commente, analyse, détecte les défauts ou les longueurs (Dans la Walkyrie, le long duo Wotan / Fricka), identifie ce qui détermine les éléments esthétiques contemporains : symbolistes, impressionnistes, véristes, wagnérien évidemment, et spécifiquement français. Autant de convictions d'une pensée construite et très affinée qui sait

détecter les bouleversements esthétiques et institutionnels dont les réformes de l'Opéra et du Conservatoire de Paris (où il enseigne tardivement la composition).
Comme Saint-Saëns, Dukas se passionne pour la redécouverte du patrimoine musical ancien (Renaissance, Baroque…) : folklores régionaux et aussi musiques extra-européennes.
Mais tout cela lui pèse car son temps d'écriture et d'analyse dévore celui dédié à la composition : il s'en ouvre clairement à Vincent d'Indy qui lui, a toujours su refusé toute demande de rédaction critique (ce qui n'empêcha pas d'affirmer haut et fort ses propres certitudes).
Dans ce volume 1, dédié au « théâtre lyrique », l'auteure organise le corpus autographe non pas chronologiquement mais thématiquement, identifiant les grands sujets qui ont inspiré le Dukas critique musical : « art & société » ; critiques (Hippolyte et Aricie, Castor, Les Indes Galantes… de Rameau, mars 1894 ; La Flûte enchantée, Don Juan de Mozart ; Armide et Orphée de Gluck ; Fidelio de Beethoven…, surtout la Tétralogie, 1892 et Tristan, 1899, de Wagner car Dukas cède aux miroitements orchestraux de Wagner ; puis le « théâtre lyrique contemporain » : entre autres, Samson de Saint-Saëns (1892), Werther de Massenet (1893), Falstaff de Verdi (1894), Ferval de D'Indy (1897), Louise de Charpentier (1900), les Barbares de St-Saëns (1901), Le Roi Arthus de Chausson (1903), Padmâvatî de Roussel ou Les Noces de Stravinsky (1923). Captivant regard d'un critique lui-même compositeur pour l'opéra. **CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2019.**

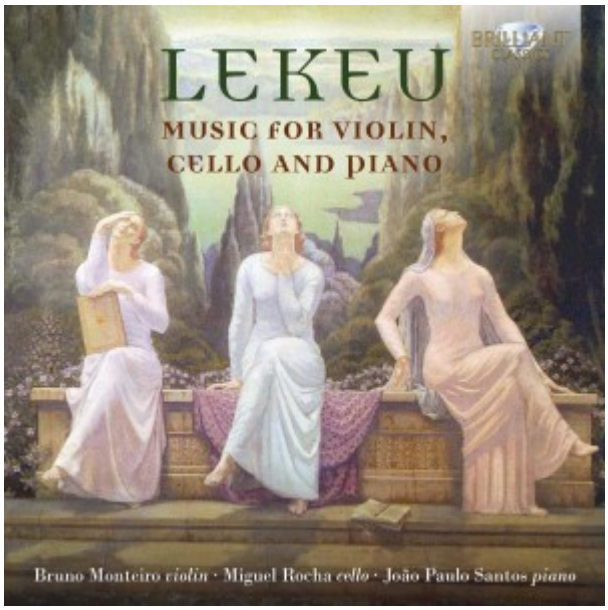
LIVRE événement, critique. Pauline Ritaine : Paul Dukas, Écrits sur la musique (éditions Musicae / Coll. Musiques-XIX-XXe siècles – 344 pages – Format : 17.5 x 24 cm (ép. 2.5 cm) (625 gr) – Dépot légal : Juillet 2019 – Cotage : AEM-189 – ISBN : 978-2-919046-42-3 – CLIC de classiquenews septembre 2019.

Plus d'infos sur le site musicae.fr : http://www.musicae.fr/livre-Paul-Dukas–Ecrits-sur-la-musique-Edite-par-Pauline-Ritaine-189-150.html

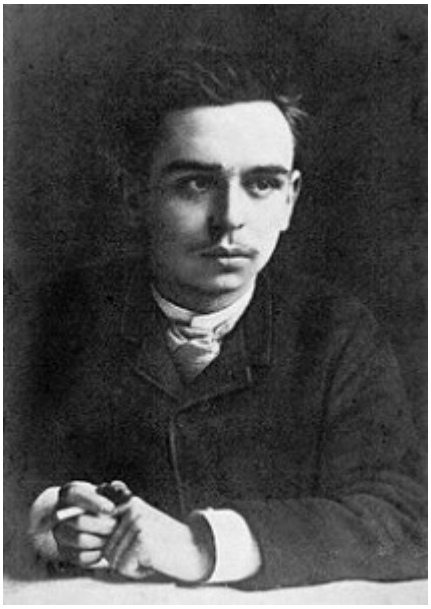
---

CD critique. LEKEU : Sonate pour violon, Trio pour violon / violoncelle (Monteiro, Rocha, JP Santos (1 cd Brilliants – 2018)

CD critique. LEKEU : Sonate pour violon, Trio pour violon / violoncelle (Monteiro, Rocha, JP Santos (1 cd Brilliants – 2018). Lekeu comme de nombreux génies précoces fut fauché à 24 ans (mort à Angers le 21 janvier 1894) par la fièvre typhoïde, nous laissant orphelins d'un talent rare et déjà passionné dont la très riche texture, le



goût des chromatismes, une
pensée manifestement wagnérienne (en cela fidèle au goût de ses mentors D'Indy et Franck) demeure la promesse éternelle d'une maturité à jamais refusée. Pourtant les deux partitions abordées ici indiquent clairement l'accomplissement manifeste d'une écriture aboutie, dense, intense malgré le jeune âge du compositeur romantique français. Il remporta d'ailleurs le 2ème Prix de Rome belge en 1891 (pour sa cantate Andromède à réécouter d'urgence). Le sens des couleurs, le flux harmonique aux modulations et passages ininterrompus façonnent un matériau particulièrement opulent et actif, jusqu'à la saturation. A leur écoute, le « Rimbaud » de la musique française n'a pas usurpé son surnom, ni la pertinence de ce rapprochement poétique.



Souvent présentée telle sa pièce maîtresse, **la Sonate pour piano et violon en sol majeur**, composée à l'été 1892, créée avec succès à Bruxelles en mars 1893 par le violoniste célèbre Eugène Ysaÿe (qui fut surtout le commanditaire de la Sonate). Il faut beaucoup d'énergie et d'engagement, mais aussi de la finesse pour assumer ce lyrisme permanent dont la suractivité peut obscurcir le sens et la clarté de l'architecture. Car influencé aussi par Beethoven, Lekeu a la passion de la forme, du développement, animé par une ambition musicale et un instinct perfectionniste, en tout point remarquable. Tout s'enchaîne parfaitement dans cette Sonates à 2 voix dont l'acuité expressive fait briller un lyrisme mélodique débordant, un sens de la structure aussi mieux équilibrée… : canalisé et construit dans le premier épisode « Très modéré » plutôt séduisant et léger ; le central « très lent » fait valoir les qualités de nuances du violon plutôt introspectif ; avant le Finale (Très animé), ouvertement passionné voire débridé mais toujours frais et printanier.

Plus attachant selon notre goût, **le Trio avec piano** a le charme d'une sincérité rayonnante quoiqu'encore indécise voire maladroite dans son écriture. Il est un peu plus ancien (composé en 1890) où se déploie davantage dans sa construction plus explicite, l'influence de la structure beethovénienne, quoique le premier et dernier mouvement regorgent d'idées et de réminiscences harmoniques denses et mêlées qui fondent les critiques regrettant trop de développements. Ambitieuse, la partition déploie 4 mouvements particulièrement « bavards » ou …dramatiques, diront les plus bienveillants. Âme passionnée et d'une force intranquille, Lekeu sait déployer une imagination intime sans limites comme l'atteste le premier mouvement où dialoguent deux épisodes très contrastés (lent puis allegro énergique), exprimant une palette de sentiments aussi prolixe que nuancée : de la douleur première, à la sombre rêverie, … du renoncement furtif à la dépression plus diffuse : tout ici par le filtre d'une sensibilité experte et hyperactive, dénonce et éprouve l'échec et la répétition des blessures intimes. Le très lent, puis le Scherzo, hautement syncopé, enfin le finale qui est un Lent lui aussi, peut-être trop long quoique harmoniquement passionnant, accréditent le génie bien trempé du jeune romantique; les trois interprètes malgré un piano à notre avis trop présent, au risque d'un déséquilibre sonore, restitue le jaillissement des motifs en échos ou en opposition ; que raffine aussi le violon tout en intensité maîtrisée du Bruno Monteiro. Restent la Sonate violoncelle / piano (1888), le Quatuor avec piano (1893) pour saisir le génie d'un Lekeu juvénile et passionnant. De prochains enregistrements ? A suivre.

CD, critique. Guillaume Lekeu (1870-1894) : Sonate pour violon et piano en sol majeur – Trio pour piano, violon et violoncelle en do mineur. Bruno **Monteiro**, violon. Miguel **Rocha**, violoncelle. João Paulo **Santos**, piano. 1 CD Brilliant Classics. Enregistrement réalisé au Portugal, été 2018. Livret

: anglais-portugais. Durée : 1h17mn